

DOCUMENT 4 : La campagne arrive en ville

[...]Convaincre les urbains que la vie est possible en dehors des villes est plus difficile qu'il n'y paraît. Ils sont peu nombreux, les urbains de Montréal, de Québec ou de Hull à oser la totale, en s'installant pour de bon sur les plateaux de Kamouraska ou dans le fond du rang à Laverlochère (pour ceux que ça fait tiquer, c'est au Témiscamingue). C'est pourquoi on n'exige plus des gens des villes un retour à la terre brutal. Posez plutôt un sabot à la campagne et garder l'autre à la ville.

Les rurbains n'ont pas le courage de planter leurs deux pieds dans la bouse. La ville à la campagne, pour eux, ce n'est pas une figure de style. Aussi, depuis le début du phénomène, la campagne n'a jamais été aussi inaccessible pour la majorité. Les rurbains l'ont privatisée: les rives des cours d'eau, les orées des bois, les pieds de montagnes: tout leur appartient en propre.

Je viens d'une municipalité qui a largement profité du phénomène de la rurbanisation. Quand je l'ai quitté, il y a dix ans, la population était de 1500 habitants. Aujourd'hui, elle en compte 2500: une croissance remarquable. Un succès? Il y a dix ans, on y dénombrait quatre hôtels, dix restaurants et une demi-douzaine de bars. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un stand à patates et un restaurant pour riches touristes. La quincaillerie, la charcuterie, la fruiterie, le magasin d'articles de sport, la boutique de vêtements, celle de cadeaux: tous fermés. Le rurbain continue à s'approvisionner dans les épiceries fines de la ville, et à se vêtir dans les boutiques de la rue Saint-Denis.

La rurbanisation, c'est l'euthanasie de la campagne.

Source : http://www.jobboomblog.com/2007/02/06/la_campagne_arrive_en_ville